

► VILLE-LA-GRAND

L'honneur d'un collègue

2000 juifs sauvés sous l'occupation nazie

La seule écriture est impuissante à traduire la beauté solennelle de la cérémonie qui, au collège Saint-François, a réuni une foule considérable vendredi après-midi; impuissante aussi à exprimer l'émotion permanente qui a marqué cet inoubliable rassemblement. Le moindre paragraphe, si concis soit-il, devient délayage pour les lecteurs de demain; seuls le son et l'image pourront encore « sauter au cœur » des générations à venir.

Alors nous resserrerons au maximum notre article, afin d'essayer de lui donner une dentiste comptable avec l'événement.

Fête patriotique et humaine, hommage, œcuménisme de la reconnaissance, constante exacerbation de l'anti-racisme et de l'anti-sémitisme, exprimée à haute et intelligible voix par les orateurs, affirmation dix fois exprimée que rien ne vaut la liberté et que l'intolérance est odieuse autant que nuisible, il y avait tout cela, vendredi dernier, au collège Saint-François de Ville-la-Grand.

Mais à tout rassemblement de ce type il faut une profonde motivation, car les concepts évoqués plus haut ne suffisent hélas pas à drainer les foules; il faut un catalyseur susceptible de provoquer de tels élans qui, finalement, étonnent et ravissent.

Ce « catalyseur », c'était l'hommage rendu aux pères du Juvénat pour leur action humanitaire pendant l'occupation nazie, action qui a permis que plus de 2000 juifs fussent sauvés, arrachés à leurs poursuivants et dirigés sur la Suisse.

L'état d'Israël a élevé à l'exceptionnelle dignité de « justes » les pères Favre et Pernoud, ainsi que le frère Boccard, et a tenu à envoyer des lettres de remerciements aux pères Frontin et Favrat pour leur extraordinaire action en faveur des juifs persécutés.

Quelle « extraordinaire action » en effet ! Oubliant pour un temps ce qui sépare les deux confessions, ces hommes hors du commun n'ont pensé qu'à leurs semblables et à l'obligation qui leur était faite moralement, sinon religieusement, de les sauver des griffes de l'occupant nazi. Y a-t-il



ment ? LE TEMPS DES ALLOCUTIONS

Elles étaient indispensables, pour l'édification du public certes, mais aussi parce qu'il convenait que des voix autorisées disent leur réprobation devant le totalitarisme aveugle et raciste et leur confiance en l'homme de demain qui peut-être aura compris les terribles leçons du passé.

De remarquables allocutions au demeurant, où toujours se sont mêlées l'indignation, la foi et l'espérance. Devant un nombre considérable d'auditeurs, parmi lesquels les députés Borrel et Birraux, M. Bardet, maire de Ville-la-Grand, conseiller général et conseiller régional, prend le premier la parole. Ses propos sont d'une rare densité. Rentrant de Jérusalem où ont été honorés le frère Raymond et les père Favre et Pernoud, il dit avec émotion la fierté que tous ressentent devant l'honneur qui a été fait à ceux du collège Saint-François. « Dans ce public, déclare-t-il en substance, il y a tous les âges. Je recommande à tous de se rendre au mémorial que visitent tous les jeunes Israéliens et au Musée de l'holocauste. Mon souhait est que ces jeunes ne connaissent pas cela et que les « fous de Dieu » n'aillent pas plus loin dans leurs criminelles entreprises, pour que la paix et la sécurité dans le monde soient assurées. » Beaucoup de choses, dans ce

mouvements de résistance traita du « prix de la liberté ». M. Naudot, pour sa part, évoqua le calvaire du père Favre, emprisonné, torturé et qui fit passer 17 billets dont la lecture est bouleversante (avril 44)...

« Toujours la même brutalité de la gestapo, mais les soldats, eux, s'efforcent d'être « gentils »... Donc la prison a du bon (de l'agnostique Vercors: la bénédiction de permettre aux hommes de se retrouver...) »

Et le poignant « Chant des Partisans », par la fanfare de Ville-la-Grand qui, avec sobriété et émotion, n'a cessé de jouer son rôle irremplaçable (« Nabucco » de Verdi... Que dire de cette magnifique interprétation ?)

Le discours de M. Naudot rejoint en profondeur et en densité celui de M. Bardet, et ce n'est pas fini !

Vient le tour de M. Herz, représentant de la résistance juive et de la communauté israélite de Genève. L'orateur retrace la vie du R.P. Favre qui refuse la défaite de 40 et qui, via la Suisse, établit un réseau entre France et Angleterre. Des « caravanes » de juifs arrivent au Juvénat et on connaît la suite. Arrêté, puis emprisonné à Annemasse, à Annecy ensuite, il ne parle pas mais continue d'aider son prochain. Le drame imprescriptible se déroule le 16 juillet 1944; le père Favre est abattu près d'Annecy par la

n'est-ce pas légitime, chez M. Azoulay, représentant la communauté israélite d'Annemasse. Celui-ci s'élève contre les nostalgiques de la « peste brune » et recommande de « ne pas entermer nos morts une deuxième fois ». Chaque génération, déclare-t-il encore, « doit être à l'écoute du monde »...

Notons également l'intervention de l'abbé Chatenoud qui, au nom de l'évêque d'Annecy, exprima en termes chaleureux et émus l'opinion de l'église catholique, dont le collège Saint-François est l'une de ses émanations. Notons aussi l'allocution très remarquée du père Jacquet, représentant la congrégation, et celle enfin de M. Maillot, directeur du collège, qui, d'une voix lente et profonde, dit avec chaleur le mérite de ceux qui, au temps de l'occupation, honorèrent son établissement pour l'éternité.

LE CHANT INOUBLIABLE DE JACOB TOLEDANO

Sans musique, sa voix prend son essor, s'enfle et monte à l'assaut des prairies paisibles de Ville-la-Grand. Un certain regard dans les yeux de Jacob... Un certain regard dans les yeux du public... On scrute l'horizon. En d'autres temps, en d'autres lieux, il y avait la même sérénité et le même soleil et nous ne sommes pas sûr que tous ces regards-là ne cherchaient pas dans le ciel de mai

witz et Buchenwald, portant son message de paix, affirmant que l'on n'oublie rien, mais qu'enfin il faut bien se supporter et peut-être s'aimer.

L'hymne israëlien, puis la Mar-seillaise; tout ceci est très officiel et indispensable.

On remet diplôme et lettres de reconnaissance, de la part de l'état d'Israël, au frère du père Favre, au père Pernoud, au frère Bocard et aux pères Frontin et Favrat. L'émotion à l'état pur et la totale participation d'un public qui n'en peut plus de sincérité et de reconnaissance. Sobrement, gentiment, le consul général d'Israël accomplit son office, déclarant en exergue que « là où il n'y a pas d'hommes, efforcez-vous d'en être un ».

Signalons enfin la très importante représentation juive de Genève et d'Annemasse et la présence des églises protestantes et catholiques qui, toutes les trois, démontrèrent que l'œcuménisme n'est pas un vain mot, surtout quand il s'agit du sort de l'homme, de sa survie et de son bonheur.

Et notons la présence, au premier rang, des personnalités juives suivantes : M. le Grand Rabbin de Genève, Abraham Yafé Schlesinger; son excellence le consul général d'Israël, Mickaëli Itshak; M. le Rabbin d'Annemasse, Samuel Cohen; M. le Rabbin Malca Charles; M. le